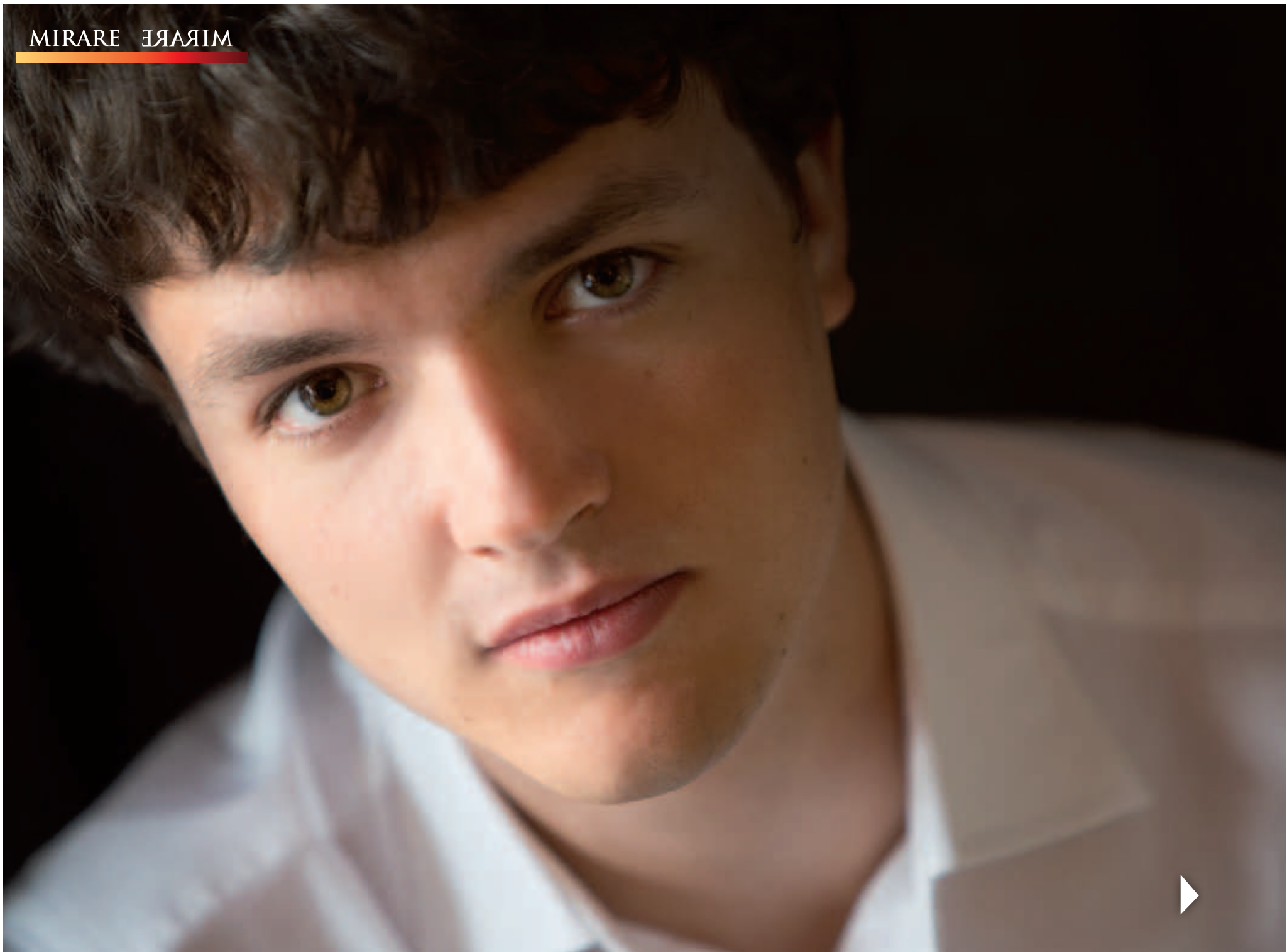


MIRARE EYARIM



JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Partita n°4 en ré majeur BWV 828

1- Overture	6'42	10- Adagiosissimo	3'42
2- Allemande	9'53	<i>Ist ein allgemeines Lamento der Freunde.</i>	
3- Courante	3'15	11- <i>Allhier kommen die Freunde,</i>	0'27
4- Aria	2'08	<i>weil sie doch sehen, dass es anders</i>	
5- Sarabande	6'08	<i>nicht sein kann und nehmen Abschied.</i>	
6- Menuet	1'34	Aria di postiglione	
7- Gigue	3'25	12- Allegro poco	1'16
		13- Fuga all'imitatione della	
		cornetta di Posta	2'11

Capriccio sur le départ du frère bien-aimé en si bémol majeur BWV 992

Arioso

8- Adagio	2'05	<i>Ist eine Schmeichelung der Freunde, um</i>	
		<i>denselben von seiner Reise abzuhalten.</i>	
9- Andante	1'40	<i>Ist eine Vorstellung unterschiedlicher</i>	
		<i>Casuum, die ihm in der Fremde könnten</i>	
		<i>vorfallen.</i>	

Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806

14- Prélude	2'17
15- Allemande	4'27
16- Courantes I & II – Doubles I & II	5'43
17- Sarabande	5'34
18- Bourrées I & II	4'14
19- Gigue	2'19
20- Toccata en do mineur BWV 911	9'43

Dimanche 14 mai : Suites Anglaises de Bach. Besoin d'une poésie sûre et dense qui contienne - implicitement ou explicitement - et rayonne l'objet mental définitivement transmué. »

Gustave Roud, journal (1916-1936)



Imaginons-le à son orgue, improvisant une toccata puis se lançant dans une fugue à cinq voix depuis l'instrument de l'église d'Arnstadt où il officie en 1703. Croyons sur parole les témoignages évoquant les duels, les concours et les batailles d'improvisations où Johann Sebastian Bach sort vainqueur, loin devant ses contemporains. La légende nous demande aussi de l'imaginer traversant l'Allemagne à pied (ce qui est peu probable) pour aller écouter, avec vénération, à Lübeck, l'organiste Dietrich Buxtehude. Du haut de sa tribune, en concerto, à son clavecin composant ses préludes et fugues, auprès de ses élèves ou de sa famille, Bach n'abandonne jamais son clavier. Un rapport quotidien avec l'instrument pour enseigner, former, ériger, édifier.

L'œuvre de Bach peut nous accompagner toute une vie ; des suites de danses aux rigoureuses fugues du *Clavier bien tempéré*, des immenses *Variations Goldberg* aux *Petits Préludes* pour débutants, de l'éclatant *Concerto italien* au contrepoint limpide des *Sinfonias*. En tant qu'exercices journaliers, ses partitions nous

élèvent, nous indiquent les voies de la patience, de l'apprentissage, de l'écoute. Bach transporte avec passion et joie. "Il est celui, écrit John Eliot Gardiner, qui montre la voie, qui nous révèle comment surmonter nos imperfections grâce à la perfection de la musique : comment rendre les choses divines humaines, et les choses humaines divines." Puissant viatique, Bach guide l'apprenti, le musicien, l'auditeur.

Pain quotidien des pianistes - Glenn Gould ne jurait que par lui, Richter ne l'a jamais quitté, Tatiana Nikolaïeva le jouait chaque matin, Rosalyn Tureck n'enregistrait que lui. Bach a sauvé la vie de Zhu Xiao-Mei et les plus jeunes le questionnent sans cesse : David Fray, Martin Stadtfeld ou Ramin Bahrami ont fait leur premier enregistrement avec la musique du Cantor. Rémi Geniet, à son tour, choisit Bach pour ses premiers pas au disque.

Car l'œuvre de Bach au piano est aujourd'hui une évidence. "Je considère Bach comme un grand maître de la musique pour tous les instruments à clavier, comme l'initiateur du concerto pour piano, le créateur des *Variations*

Goldberg, le maître de la suite et des partitas en solo, du prélude-choral, de la fugue et de la cantate. Dans l'après-guerre, lorsqu'on livra les œuvres pour piano de Bach aux seuls clavecin et clavicorde - et cela dura des décennies - on priva le jeune pianiste de la source principale de jeu polyphonique", confie Alfred Brendel dans *l'Abécédaire du pianiste*. Heinrich Neuhaus, autre grand pianiste-pédagogue, écrivait dans *l'Art du piano* : "Pour donner le meilleur modèle de l'enseignement que je préconise, qui accorde l'éducation musicale et instrumentale avec avantage au profit de la première, je ne puis m'empêcher de penser au grand maître, à Bach." Passion de la pédagogie, la musique de Bach enseigne la clarté, l'indépendance des lignes, l'intelligence digitale - et il suffit d'écouter les pianistes nommés ci-dessus pour comprendre l'importance de l'œuvre du compositeur dans leur jeu, aussi différents soient-ils.

Rémi Geniet, 21 ans, propose ici la quatrième partita, celle qu'il joua lors du concours Reine Elisabeth de Belgique en 2013. Sans doute la plus opératique avec son lever de rideau, son ouverture à la française et son éclat orchestral. Partita la plus brillante du recueil, premier opus pour le clavier publié en 1731 par le compositeur. Et pourtant, bien avant ses six partitas, Bach avait déjà composé de multiples pages pour le clavier : un intime *Caprice sur le départ du frère bien aimé* (1704) - étonnante œuvre biographique qui doit beaucoup à la musique de ses maîtres,

comme Georg Böhm ou Matthias Weckmann, rois pour créer des partitions d'une dizaine de minutes qui enchaînent les contrastes, les épisodes brefs, les chorals, les variations.

Mais aussi une série de suites de danses, nommées anglaises (composées entre 1720 et 1724). "Bach a poussé une fois encore ce genre beaucoup plus loin que ses prédécesseurs ou ses contemporains. Il essaya et employa toutes les mesures pour varier autant que possible le caractère de ses compositions. Il parvint à un tel degré d'habileté dans ce domaine qu'il réussit à conférer à ses fugues, malgré la complexité de leur construction, un caractère rythmique aussi étonnant, continu et aisé que si elles étaient des menuets.", écrit son premier biographe Johann Nikolaus Forkel. Là aussi, c'est la constante invention du maître qui sidère avec cette première suite anglaise qui ne ressemble en rien aux autres car elle a une deuxième courante, elle-même variée par deux "doubles", elle emprunte le thème de son prélude à des gigues de compositeurs français (Gaspard Le Roux et Charles Dieupart), elle est également la seule à posséder des indications de nuances (*forte* et *piano* pour indiquer les changements de clavier), la seule à nous être parvenue dans un manuscrit (collection particulière).

Avec la *Toccata en ut mineur*, composée à 21 ans, Bach atteint la maîtrise absolue du clavier. Aux frontières de l'improvisation, avec ses deux grandes fugues, ses gestes brillants et récitatifs vocaux, l'œuvre éblouit par sa virtuosité concentrée.

“Chaque fois que nous explorons la musique de Bach, nous nous sentons comme si nous avions voyagé sur de grandes distances, vers, et à travers, un paysage sonore lointain mais enchanteur. Chaque moment qui promet d’être une arrivée n’est qu’une étape de plus sur le chemin, et le point de départ d’un nouveau voyage - vers une nouvelle rencontre de Bach et une nouvelle confrontation avec Bach” écrit avec sensibilité John Eliot Gardiner. L’accomplissement de chaque partition subjugué, la variété étonne, mais l’immense voyage à accomplir - un voyage sans destination finale - ne cesse de nous interroger. D’un clavier presque orchestral (Quatrième Partita), des folles ornements baroques (le Capriccio), de l’énergie des rythmes de danse (Suite anglaise) à la virtuosité débridée (Toccatà), le programme de Rémi Geniet offre une remarquable synthèse de l’art du compositeur.

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Plus jeune lauréat de l’histoire du Concours international Beethoven de Bonn en 2011, **Rémi Geniet** remporte à l’âge de vingt ans le Deuxième Prix du Concours international Reine Élisabeth de Belgique en 2013. Depuis, il s’impose très vite comme l’un des tout premiers pianistes de sa génération. Il avait auparavant reçu le Premier Prix du Prix du Piano Interlaken Classics à Berne et remporté des prix à de nombreux autres concours, dont le Concours international Horowitz de Kiev qui lui a décerné le Prix spécial d’interprétation Vladimir Horowitz.

Rémi Geniet est invité à se produire avec de nombreux orchestres de renommée internationale (Orchestre philharmonique et Capella symphonique d’État de Saint-Petersbourg, Royal Flemish Philharmonic, Orchestre philharmonique du Luxembourg, Orchestre national de Belgique, Orchestre royal de chambre de Wallonie, Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre national d’Île de France, Sinfonia Varsovia, Orchestre philharmonique d’Arménie...) sous la baguette de chefs tels que Marin Alsop, Emmanuel Krivine, Edo de Waart, Alan Buribayev, Robert Trevino, Eduard Topchjan, Volodymyr Sirenko, Michael Hofstetter, Stephan Blunier, Adrian Leaper ou Pavel Gerstein.

Au cours de la saison 2013-2014, il a fait ses débuts en récital à Carnegie Hall (Zankel Hall). Il se produit également en récital à l’Auditorium du Louvre, au Festival international de piano de

La Roque d'Anthéron et au Festival de Radio France et de Montpellier, ainsi qu'à Vienne, à Genève, à Gand, à Bruxelles, en Allemagne et en Pologne. Parmi les nombreux festivals français ou étrangers qui l'ont accueilli, citons La Folle Journée de Nantes, La Folle Journée au Japon, Colmar, Verbier, Arts Square International Winter Festival de Saint-Pétersbourg, Les Pianos Folies du Touquet, Pianoscope, Piano en Valois, Lisztomanias, Festival Bach de Toul, Moments Musicaux de La Baule, Euriade Festival (Pays-Bas), Interlaken Classics Festival (Suisse) ou le Festival Bach de Montréal.

Rémi Geniet fit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Brigitte Engerer ainsi qu'à l'École Normale de Musique Alfred Cortot dans la classe de Rena Shereshevskaya ; il suit actuellement les conseils du professeur Evgeni Koroliov à Hambourg. Il a également étudié la musique de chambre avec Pierre-Laurent Aimard et la direction d'orchestre auprès de George Pehlivanian et participé aux cours d'interprétation de pianistes tels que Vera Gornostaeva, Tatyana Pikayzen, François-René Duchâble ou Giovanni Bellucci.

Rémi Geniet bénéficie du soutien de la Fondation Safran pour la Musique.

Sunday 14 May: Bach's English Suites. The need for a sure and dense poetry that can contain - implicitly or explicitly - and diffuse the mental object definitively transmuted.

Gustave Roud, Journal (1916-1936)



Let us imagine him at his organ, improvising a toccata, then launching into a five-part fugue on the instrument of the church of Arnstadt where he officiated in 1703. Let us take on trust the contemporary accounts relating the duels, the contests and the battles of improvisation from which Johann Sebastian Bach emerged victorious, head and shoulders above his contemporaries. Legend also requires us to imagine him crossing Germany on foot (which seems somewhat unlikely) to go and listen reverently to the organist Dietrich Buxtehude in Lübeck. From the heights of his organ loft, in concertos, at his harpsichord composing preludes and fugues, with his pupils or his family, Bach never abandoned his keyboard. A day-to-day relationship with the instrument for the purposes of teaching, training, erecting his monumental oeuvre, edifying the faithful.

Bach's works can accompany us a whole lifetime; from the dance suites to the rigorous fugues of *The Well-tempered Clavier*, from the immense Goldberg Variations to the 'Little Preludes' for beginners, from the dazzling Italian Concerto

to the limpid counterpoint of the Three-part Sinfonias. As daily exercises, his works elevate us, direct us to the paths of patience, of learning, of listening. Bach transports us with passion and joy. John Eliot Gardiner puts it thus: 'He is the one who blazes a trail, showing us how to overcome our imperfections through the perfections of his music: to make divine things human and human things divine.' Bach is a powerful source of aid, guiding the tyro, the musician, the listener.

He is the daily bread of pianists - Glenn Gould swore by him, Richter was faithful to him all his life, Tatiana Nikolayeva played him every morning, Rosalyn Tureck recorded nothing but his music. Bach saved Zhu Xiao-Mei's life, and the younger generation ceaselessly explores him: David Fray, Martin Stadtfeld, Ramin Bahrami all made their first recording in Bach programmes. Now Rémi Geniet, in his turn, chooses Bach for his first steps on disc.

For nowadays it seems completely natural to play the works of Bach on the piano. 'I see Johann Sebastian Bach as the grand master of music for all keyboard instruments: the initiator of

the piano concerto, the creator of the Goldberg Variations, the master of the solo suite and partita, of chorale preludes, fugues, and cantatas. When, in the post-war years, Bach's keyboard works were assigned exclusively to the harpsichord and clavichord, young pianists were deprived of the main source of polyphonic playing', Alfred Brendel tells us in *A Pianist's A-Z*. Heinrich Neuhaus, another great pianist-pedagogue, wrote in *The Art of Piano Playing*: 'For the highest example of the type of teaching method I have mentioned - the complete coordination of musical and instrumental teaching (with the former prevailing) - we have to go back to the great Bach.'

Bach's music reflects his passion for pedagogy. It inculcates clarity, independence of lines, and intelligence of fingering - and one need only listen to the pianists named above to understand the importance of his works for their playing, however different from each other they may be. Rémi Geniet, twenty-one years old when this recording was made, here presents the Partita no.4, the same one he played at the Queen Elisabeth of Belgium Competition in 2013. This is probably the most operatic of the partitas, with the 'curtain-up' gesture of its French overture, its orchestral glamour. The most brilliant of the set of six works that constituted the composer's first published opus for the keyboard, the last of which was issued in 1731.

And yet, long before his six partitas, Bach had

already composed many other pieces for the keyboard, among them an intimate 'Capriccio on the departure of a beloved brother' (*Capriccio sopra la lontananza de il fratello diletissimo*, 1704). This astonishing biographical work owes a great deal to the music of such earlier masters as Georg Böhm and Matthias Weckmann, both of them supremely skilled in creating scores that pack into a mere ten minutes or so a succession of contrasts, brief episodes, chorales, variations. Those earlier works also included a series of dance suites known as the 'English' Suites (composed between 1720 and 1724). 'Bach carried this branch of the art also much further than any of his predecessors or contemporaries. He tried and made use of every kind of metre to diversify, as much as possible, the character of his pieces. He eventually acquired such a degree of facility in this particular that he was able to give even to his fugues, with all the intricate interweaving of their single parts, striking and characteristic rhythmic proportions, in a manner as easy and uninterrupted from the beginning to the end as if they were minuets', wrote Johann Nikolaus Forkel, his first biographer. Here one is dumbfounded once more by the constant invention of the master. The English Suite no.1 is quite different from the others: it possesses a second courante, itself varied by two 'doubles'; it borrows the theme of its Prélude from the gigue of French composers (Gaspard Le Roux and Charles Dieupart); and it is also the only one

to feature dynamic markings (*forte* and *piano* to indicate changes of manual), and the only one to have survived in manuscript (now in a private collection).

With the Toccata in C minor, composed at the age of twenty-one, Bach achieved total mastery of the keyboard. This work seemingly on the verge of improvisation, with its two large-scale fugues, its brilliant gestures and its vocal recitatives, dazzles one by its concentrated virtuosity.

‘Each time we explore Bach’s music we feel as if we have travelled great distances to, and through, a remote but entrancing soundscape. Every moment that promises to be an arrival is just another station on the way and the springboard for further journeying - for a new engagement and a new engaging with Bach’, as John Eliot Gardiner so sensitively expresses it. The achievement of each score enthral us, the variety amazes us, but the immense journey still to be accomplished - a journey without a final destination - never ceases to throw up new questions. From the almost orchestral keyboard writing of the Partita no.4, by way of the extravagant Baroque ornaments of the Capriccio and the energetic dance rhythms of the English Suite, to the unbridled virtuosity of the Toccata, Rémi Geniet’s programme offers a remarkable synthesis of the composer’s art.

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Translation: Charles Johnston

Since becoming the youngest prizewinner of the International Telekom Beethoven Competition Bonn and being awarded second prize of the Queen Elisabeth 2013 International Piano Competition at the age of twenty, **Rémi Geniet** is fast establishing himself as one of the most prominent pianists of his generation. He was previously first prizewinner at the Prix du Piano Interlaken Classics in Bern and has been a laureate at many other competitions, including the International Horowitz Competition in Kiev at which he was awarded the special Vladimir Horowitz Interpretation Prize.

Rémi Geniet is invited to perform with many international orchestras, including the St Petersburg Philharmonic, St Petersburg State Capella Symphony Orchestra, Royal Flemish Philharmonic, Luxembourg Philharmonic Orchestra, National Orchestra of Belgium, Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, Monte-Carlo Philharmonic Orchestra, Orchestre National d’Île de France, Sinfonia Varsovia, and the Armenian Philharmonic Orchestra, under the batons of conductors such as Marin Alsop, Emmanuel Krivine, Edo de Waart, Alan Buribayev, Robert Trevino, Eduard Topchjan, Volodymyr Sirenko, Michael Hofstetter, Stephan Blunier, Adrian Leaper, and Pavel Gerstein.

In the 2013/14 season he made his recital debut at Carnegie Hall (Zankel Hall), and he has also given recitals at the Auditorium du Louvre in Paris, the La Roque d’Anthéron International

Piano Festival, and the Festival de Radio France et de Montpellier, as well as in Vienna, Geneva, Ghent, Brussels, Germany, and Poland. He has performed at many festivals in France and abroad, among them La Folle Journée de Nantes, La Folle Journée au Japon, Colmar, Verbier, St Petersburg Arts Square International Winter Festival, Les Pianos Folies du Touquet, Pianoscope, Piano en Valois, Lisztomanias, Bach Festival in Toul, Moments Musicaux de La Baule, Euriade Festival in the Netherlands, Interlaken Classics Festival in Switzerland, and the Montreal Bach Festival.

Rémi Geniet studied at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris with Brigitte Engerer and at the École Normale de Musique Alfred Cortot in the class of Rena Shereshevskaya, and is now under the guidance of Professor Evgeni Koroliov in Hamburg. He has also studied chamber music with Pierre-Laurent Aimard and orchestral conducting with George Pehlivanian, and attended master classes with Vera Gornostaeva, Tatyana Pikayzen, François-René Duchâble, and Giovanni Bellucci. Rémi is supported by the Safran Foundation for Music.

„Sonntag, 14. Mai: Bachs „Englische Suiten“. Notwendigkeit einer sicheren und dichten Poesie, die - implizit oder explizit - das endgültig umgewandelte geistige Objekt umfasst und ausstrahlt.“

Gustave Roud, Tagebuch (1916-1936)



Stellen wir uns Bach vor an seiner Orgel in der Neuen Kirche zu Arnstadt (heutige Johann-Sebastian-Bach-Kirche; Anm. d. Ü.), wo er seit 1703 eine Organistenstelle inne hatte, wie er eine Toccata improvisiert und danach eine fünfstimmige Fuge intoniert! Glauben wir den Zeugnissen der Zeitgenossen, die von Duellen, Wettkämpfen und regelrechten Improvisationsschlachten berichten, aus denen Johann Sebastian Bach siegreich und weit vor allen anderen hervorging! Auch gebietet die Legende, Bach sei zu Fuß durch Deutschland gegangen (was eher unwahrscheinlich ist), um in Lübeck mit Ehrfurcht dem Spiel des Organisten Dieterich Buxtehude zu lauschen. Sei es auf der Empore, beim Spielen eines *Concertos*, am Cembalo beim Komponieren seiner Präludien und Fugen, im Zusammensein mit seinen Studenten oder seiner Familie: Bach ist nicht denkbar ohne ein Tasteninstrument. Er ist in stetem Kontakt mit dem Instrument beim Unterrichten, „Bauen“ der Musik und auch der Erbauung des Hörers. Bachs Schaffen kann den Musikliebhaber ein

Leben lang begleiten, von den Tanzsuiten bis hin zu den strengen Fugen des „Wohltemperierten Klaviers“, den immensen Goldberg-Variationen zu den Kleinen Präludien und Fughetten für Anfänger, von dem brillanten „Italienischen Konzert“ BWV 971 zum klaren Kontrapunkt einer Sinfonia. Als tägliche Übungen erheben seine Werke Spieler wie Hörer, sie erklären die Wege zur Geduld und zur Kunst des Zuhörens. Bach führt den Hörer mit Leidenschaft und Freude. „Er ist derjenige“, schreibt John Eliot Gardiner, „der eine Spur bahnt, der dem Menschen aufzeigt, wie dieser seine eigene Unvollkommenheit durch die Vollkommenheit seiner Musik überwinden kann: Indem er Göttliches menschlich und Menschliches göttlich macht.“ Bach ist ein markanter Wegbegleiter für Musikstudenten, Interpreten und Zuhörer. Bachs Musik als „täglich Brot“ der Pianisten - Glenn Gould schwor nur auf sie, Swjatoslaw Richter hat sie nie aufgegeben, Tatjana Nikolaewa spielte sie jeden Morgen und Rosalyn Tureck machte Einspielungen nur mit dieser Musik. Bach

hat das Leben der chinesischen Pianistin Zhu Xiao-Mei gerettet; auch die jüngeren Interpreten erforschen den Komponisten unaufhörlich. So hatten David Fray, Martin Stadtfeld oder Ramin Bahrami für ihre ersten Aufnahmen Musik von Bach gewählt, genau wie Rémi Geniet jetzt für sein erstes Album.

Denn es ist heute zu Tage eine Selbstverständlichkeit, Bach auf dem Klavier zu spielen. „Ich sehe Bach als Großmeister der Musik für alle Tasteninstrumente, Initiator des Klavierkonzerts, Schöpfer der Goldberg-Variationen, Meister der Solosuite und -partita, des Choralvorspiels, der Fuge und der Kantate. Als man in der Nachkriegszeit Bachs Klavierwerke jahrzehntelang dem Cembalo und Clavichord allein überließ, entzog man den jungen Pianisten die Hauptquelle des polyphonen Spiels“, schreibt Alfred Brendel in seinem „A bis Z eines Pianisten“. Heinrich Neuhaus, ein weiterer großer Pianist und Lehrer, schrieb in seinem Buch „Die Kunst des Klavierspiels“: „Beim Hinweis auf das beste Beispiel für die von mir befürwortete Musiklehre, bei der Musikerziehung und Instrumentalausbildung harmonisch miteinander verbunden sind, mit dem Fokus auf der ersteren, kann ich nicht anders, als an den großen Meister Bach zu denken.“ „

Die Musik des großen und passionierten Musikpädagogen Bach lehrt Klarheit, Unabhängigkeit der Melodien, sinnvolle Fingerfertigkeit - und man muss auch einfach

nur den oben erwähnten Pianisten zuhören, um die Bedeutung von Bachs Werken in ihrem Spiel zu erfassen, so unterschiedlich sie auch sein mögen.

Der einundzwanzigjährige Pianist Rémi Geniet hat auf vorliegendem Album die Partita Nr. IV BWV 828 eingespielt, die er auch 2013 beim Klavierwettbewerb *Reine Élisabeth* in Belgien vortrug. Vielleicht ist sie in ihrer ganzen Anlage die opernhafteste mit ihrer französischen Ouvertüre und dem orchestralen Glanz. Sie stellt jedenfalls die brillianteste Partita der Sammlung dar, und ist die erste von Bach überhaupt veröffentlichte Komposition für Tasteninstrumente (1731).

Und doch hatte Bach vor seinen sechs Partiten bereits etliche Stücke für Tasteninstrumente komponiert, darunter ein intimes „Capriccio über die Abreise des sehr geliebten Bruders“ (Capriccio sopra la lontananza de il fratro diletissimo) BWV 992 (1704) - ein erstaunliches, sehr persönliches Werk, das der Musik seiner Lehrmeister, wie Georg Böhm oder Matthias Weckmann, viel zu verdanken hat. Diese waren auch Meister im Verfassen ca. zehn Minuten währender Stücke, bei denen Kontraste, kurze Episoden, Choräle und Variationen nahtlos ineinander übergehen. Zudem auch eine Reihe von Tanzsuiten, so die in der Zeit zwischen 1720 und 1724 entstandenen sogenannten „Englischen Suiten“ BWV 806-811. „Auch diesen Zweig der Kunst hat Bach viel weiter getrieben als irgend einer seiner Vorgänger oder Zeitgenossen. Keine Art von Zeitverhältniß

ließ er unversucht und unbenutzt, um den Charakter seiner Stücke dadurch so verschieden als möglich zu modificiren. Er bekam zuletzt eine solche Gewandtheit darin, daß er im Stande war, sogar seinen Fugen bey allem künstlichen Gewebe ihrer einzelnen Stimmen ein so auffallendes, charaktervolles, vom Anfange bis ans Ende ununterbrochenes und leichtes rhythmisches Verhältniß zu geben, als wenn sie nur Menuetten wären“, schrieb Bachs erster Biograph Johann Nikolaus Forkel. Auch hier wieder ist es der immerwährende Erfindungsreichtum des Meisters, der mit dieser ersten, sich von den anderen komplett unterscheidenden „Englischen Suite“ erstaunt, diese besitzt eine zweite, selbst durch zwei unterschiedliche „Doubles“ variierte Courante. Das Thema des *Préludes* entlehnt diese Suite von Gigues französischer Komponisten (Gaspard Le Roux und Charles Dieupart); die Suite ist zudem auch die einzige mit Angaben zur Dynamik (*forte* und *piano* für den Manualwechsel), und die einzige, die in einer Handschrift (Privatsammlung) überliefert ist.

Im Alter von einundzwanzig Jahren komponierte Bach die „Tocatta in c-Moll“ BWV 911; er erlangte mit diesem Werk die absolute Meisterschaft am „Clavier“. Dieses Werk an der Grenze zur Improvisation beeindruckt mit seiner konzentrierten Virtuosität, mit seinen zwei großen Fugen, seinen brillanten Passagen und vokalen Rezitativen.

„Immer, wenn wir Bachs Musik erkunden, fühlen wir uns, als ob wir große Entfernungen zurückgelegt hätten, auf einer Reise zu und durch eine entlegene, aber bezaubernde Klangwelt. Jeder Moment, der eine Ankunft verheißt, ist nur eine weitere Station auf dem Weg sowie der Ausgangspunkt für eine weitere Wanderschaft - hin zu einem neuen Engagement und einer neuen Auseinandersetzung mit Bach“, wie John Eliot Gardiner sehr feinsinnig schreibt. Der vollendete Charakter der einzelnen Werke zieht einen in seinen Bann, die Vielfalt überrascht, aber die zurückzulegende, unendlich weite Reise - eine Reise ohne Endziel - stellt uns ständig vor Fragen. Von einem fast orchestralen Werk für Tasteninstrument, in der Partita Nr. IV, über irrwitzige barocke Verzierungen beim Capriccio, der Energie der Tanzrhythmen in der „Englischen Suite“ hin zu der ungezügelten Virtuosität der Toccata bietet Rémi Geniets Programm eine bemerkenswerte Synthese der Kunst des Komponisten.

Rodolphe Bruneau-Boulmier
Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Seit seinem dritten Preis 2011 bei dem International Telekom Beethoven Competition Bonn (jüngster Preisträger) und dem zweiten Preis beim Concours International Reine Elisabeth 2013 im Alter von zwanzig Jahren hat sich **Rémi Geniet** schnell als der herausragendste Pianist seiner Generation etabliert. Zuvor war Geniet 2011 erster Preisträger des Prix du Piano bei den Berner Interlaken Classics sowie Preisträger etlicher anderer Wettbewerbe, einschließlich des Internationalen Horowitz-Wettbewerbs in Kiew, bei dem er mit dem Vladimir-Horowitz-Interpretationspreis ausgezeichnet wurde. Rémi Geniet konzertiert mit vielen internationalen Orchestern wie dem Sankt Petersburg Philharmonic Orchestra, Sankt Petersburg State Capella Symphony Orchestra, Royal Flemish Philharmonic, Luxemburg Philharmonic Orchestra, dem belgischen National-Orchester, dem Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, dem Monte-Carlo Philharmonic Orchestra, dem Orchestre National d'Île de France, der Sinfonia Varsovia, dem Armenian Philharmonic Orchestra u. a. unter der Leitung von Dirigenten wie Marin Alsop, Emmanuel Krivine, Edo de Waart, Alan Buribayev, Robert Trevino, Eduard Topchjan, Volodymyr Sirenko, Michael Hofstetter, Stephan Blunier, Adrian Leaper und Pavel Gerstein. 2013-2014 gab Rémi Geniet sein Rezital-Debüt in der Carnegie Hall (Zankel Hall), gefolgt von Konzertauftritten im Pariser Auditorium

du Louvre, bei dem Internationalen Klavier-Festival in La Roque d'Anthéron, dem Festival Radio France Montpellier sowie in Wien, Genf, Gent, Brüssel, Deutschland und Polen. Er konzertiert bei vielen Festivals in Frankreich sowie im Ausland: La Folle Journée de Nantes, La Folle Journée Japan, in Colmar, Verbier, beim Arts Square International Winter Festival Sankt Petersburg, bei den Festivals Pianos Folies Le Touquet, Pianoscope, Piano en Valois, Lisztomanias, dem Bach-Festival Toul, den Moments Musicaux La Baule, dem Euriade Festival in den Niederlanden, dem Interlaken Classics Festival in der Schweiz, dem Bach Festival in Montreal sowie anderen.

Rémi Geniet studierte am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique bei Brigitte Engerer sowie an der École Normale de Musique Alfred Cortot in der Klasse von Rena Shereshevskaya; derzeit setzt er seine Ausbildung bei Professor Evgeni Koroliov in Hamburg fort. Geniet studierte zudem Kammermusik bei Pierre-Laurent Aimard und Dirigieren bei George Pehlivanian. Er nahm an Meisterkursen mit Vera Gornostaeva, Tatyana Pikayzen Gornostayeva, François-René Duchâble sowie Giovanni Bellucci teil.

Rémi Geniet wird von der Fondation Safran pour la Musique unterstützt.



Situé en plein cœur de la Ville, le Théâtre-Auditorium, dont l'architecture est signée José Carrilho Da Graça, est le plus grand établissement culturel de Poitiers (avec une surface totale de 16000 m², dont 6000 m² au sol). Sa salle de théâtre de 700 places et son auditorium de 1020 places accueillent la saison culturelle du Théâtre - scène nationale.

L'exceptionnelle acoustique de l'Auditorium est déjà reconnue comme l'une des plus belles d'Europe et la Scène Nationale est très heureuse d'accueillir à partir de 2010 une série d'enregistrements discographiques, réalisés non seulement par les ensembles en résidence, (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs Elysées, Ars Nova) mais également par de prestigieux artistes dans le cadre de projets de musique de chambre.

Set in the very heart of the city, the Théâtre-Auditorium (TAP), designed by José Carrilho Da Graça, is the largest cultural establishment in Poitiers, with a total surface of 16,000 m² (6,000 m² at ground level). The Theatre has a seating capacity of 700, while the Auditorium seats 1020. The TAP, which enjoys the status of a National Theatre, accommodates the city's cultural season.

The exceptional acoustic of the Auditorium is recognised as being among the finest in Europe. From 2010 the Auditorium will also serve as a studio for a series of recordings, featuring not only the ensembles in residence at the TAP (Orchestre Poitou-Charentes, Orchestre des Champs-Élysées, Ars Nova) but also leading artists in chamber music projects.

avec le partenariat du TAP



Remerciements à Stephan Maciejewski.

Enregistrement réalisé au TAP de Poitiers en septembre 2014 / Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Photos : Jeanne Brost / Piano : Steinway D (Pianomobil) / Accordeur : Denijs De Winter / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2014 MIRARE, MIR 268